

**Les comportements féconds des jeunes adultes
(âgés de 20 à 40 ans)
obéissent à leur Utilité Relative individuelle.**

Selon le concept d'Utilité Relative¹, ce qui rend compte en fait statistiquement des comportements de l'individu, surtout **dans la sphère non-marchande**, ce n'est pas tant la jouissance directe qu'il retire de ce qu'il peut consommer ou des choix qu'il peut effectuer, **mais bien plutôt des satisfactions qu'il tire des comparaisons qu'il établit constamment, consciemment ou non, entre ses propres consommations ou ses propres choix, avec ceux d'autres groupes qui, dans son environnement, peuvent lui servir de termes de référence permanents**. Les notions de revenu relatif et de niveau de vie² relatif découlent directement de cette démarche.

A l'époque de la société de l'image et de la communication, **dans un environnement médiatique quasi-universel et maintenant mondialisé**, les effets de *l'utilité relative* deviennent désormais de plus en plus déterminants sur les comportements des ménages dans nos sociétés, comme le démontrent maintenant de nombreuses études statistiques et économétriques.

¹ Cf. Thorstein Veblen (1857-1929) "*The Theory of the Leisure Class*", Stanford, California, 1899,

James S. Duesenberry : "*Income, Saving and the Theory of Consumer Behavior*", Harvard University Press, Harvard, Boston, Massachusetts, 1949.

² **Le niveau de vie individuel se déduit du revenu individuel en défalquant les charges fixes** qui grèvent ce revenu en raison des **charges familiales** du ménage. Pour l'évaluer, on utilise couramment des échelles d'équivalents de consommation comme celle dite d' "*Oxford*", établies à partir des analyses des enquêtes budget-consommation des ménages. Pour l'évaluer correctement, il conviendrait de **défalquer des revenus les charges de remboursement des emprunts** (ce qui est trop souvent omis dans les études publiées), de même qu'il convient d'allouer **un revenu fictif aux propriétaires de leur logement**.